

Ceci fait partie de la série

LE FOYER CHRETIEN

De

David Roper

Trois règles pour les parents

Texte : Proverbes 22.6

Une monitrice de classe biblique pour enfants de cinq ans finit sa classe plus tôt que prévu. Elle demanda donc à ses élèves de poser leur tête sur la table et de penser à "quelque chose d'heureux". Elle passa autour de la table, demandant à chaque enfant quelle était sa "pensée heureuse". Une petite fille répondit : "Je crois que je suis enceinte." La monitrice, perplexe, demanda d'où venait cette idée. La petite répondit : "Ce matin, quand maman est venue à la table pour le petit déjeuner", elle a dit : "Je crois que je suis enceinte." Et papa a dit : "Voilà une pensée heureuse."

La nouvelle d'un heureux événement est exactement cela : heureuse. Mais c'est aussi une pensée qui fait peur. Bien des parents ont le même sentiment que Manoah, père de Samson, lorsqu'il supplia Dieu de lui renvoyer son messenger afin "qu'il nous enseigne ce que nous devons faire pour l'enfant qui naîtra !" (Jg 13.8).

Bien des passages de la Bible nous aident à savoir ce qu'il faut faire pour nos enfants ; dans cette leçon nous regarderons Proverbes 22.6. Nous bâtissons ainsi sur le fondement établi dans la dernière leçon.

Voici ce que dit Proverbes 22.6 :

Orienté le jeune garçon sur la voie qu'il doit suivre ;
Même quand il sera vieux, il ne s'en écartera pas.

Nous apprenons dans ce texte les trois règles pour les parents. Si les parents négligent ces trois

règles, le résultat sera catastrophique.

RESPONSABILITE

La responsabilité d'enseigner et d'élever les enfants incombe aux parents (cf. Dt 6.3-7 ; Ep 6.4). Dans notre texte, cette tâche est identifiée par les mots : "Oriente le jeune garçon".

Que signifie "orienter" un enfant ? On pourrait dire : 1) faire pousser dans la direction désirée (comme une vigne sur un treillis) ; 2) former par l'instruction, par la discipline, par l'entraînement ; 3) préparer, par l'exercice, pour une épreuve de capacité.

Il est évident que cette orientation exige du temps, qu'il s'agisse de les orienter vers le service du Seigneur ou de les former dans des domaines pratiques, tels que le rangement de leur chambre et le bon soin de leurs vêtements.

Il faut établir la distinction entre le fait de dire, celui d'enseigner, et celui de former. Parler, c'est bien ; enseigner, c'est mieux ; et former, c'est le meilleur des trois. Illustrons la différence. Votre enfant entre dans la maison et claque la porte. Vous dites : "Pierre, ne claque pas la porte". Vous avez donné votre instruction. Peut-être prenez-vous le temps de vous expliquer : "Cela n'est bon ni pour la porte ni pour mes nerfs." Là, vous enseignez. Si vous décidez que le moment est venu de mettre fin à cette mauvaise habitude de Pierre, et que vous lui dites qu'à partir de ce moment, chaque fois qu'il claquera la porte il lui faudra entrer et sortir vingt-cinq fois en fermant la porte doucement, là — si vous

persistez dans vos exigences — vous formez le garçon.

Le mot hébreu traduit “orienter” comporte plusieurs significations. La racine est le mot pour “le palais de la bouche, les gencives”. Dans sa forme verbale, c’était le mot utilisé pour “dresser”, ou dompter, un cheval par une corde placée dans sa bouche. Le terme décrivait également l’action d’une sage-femme qui, après la naissance, trempait son doigt dans des dattes écrasées et, mettant ce doigt dans la bouche de l’enfant, lui massait les gencives et le palais afin de provoquer le sens du goût et de créer la soif. Puis elle remettait l’enfant à sa mère. Ce terme décrivait également la pratique (avant la venue de nourriture préparée commercialement pour enfants) de mâcher la nourriture pour l’enfant, afin de lui enseigner à manger de la nourriture solide. Finalement, le terme en est venu à signifier “consacrer”. Appliqué aux enfants, il comprend un sens des besoins pour le développement de l’enfant, et l’effort de faire le nécessaire pour répondre à ces besoins.

Le mot traduit “jeune garçon” est souvent mal compris car il ne signifie pas toujours un jeune enfant. En 1 Samuel 4.21, le même terme est employé pour désigner un nouveau-né ; en 1 Samuel 1.27 il identifie un garçon à peine sevré. Le même mot est utilisé en Genèse 21.16 par rapport à un pré-adolescent, et en Genèse 34.19 à un jeune homme âgé de dix-sept ans. Ainsi, ce terme s’applique à tous les âges d’un enfant aussi longtemps qu’il reste sous le toit de ses parents.

Avec ces informations en tête, nous voyons les implications de notre responsabilité d’orienter nos enfants :

1) Orienter nos enfants exige une certaine connaissance. Entre autres, il faut connaître la fin désirée et savoir faire le nécessaire pour arriver à ce but.

2) Orienter nos enfants exige du temps. Trouver le temps nécessaire est — comme je l’ai déjà dit — le plus grand défi de tout parent. Dans une des histoires de l’Ancien Testament, un homme fit cette excuse à sujet de sa responsabilité de surveiller un prisonnier : “Pendant que ton serviteur était en action ça et là, l’homme a disparu” (1 R 20.40)¹. Certains parents qui sont toujours “ça et là” se réveilleront un jour pour se

¹ Il s’agissait d’une ruse, mais ces mots illustrent tout de même le problème de ceux qui sont toujours trop occupés.

rendre compte que les enfants sont partis, sans être formés ou préparés pour la vie.

Nous ne pouvons pas nous occuper de la formation de nos enfants sans prendre du temps. Pensez : nous avons nos enfants pendant un court laps de temps. Pendant cette période, établissons bien nos priorités, prenons le temps de les former. Lorsque nous invitons des gens dans nos maisons, est-ce que nous ne nous arrangeons pas pour être avec eux ? Pouvons-nous en faire moins pour nos enfants ? En 2 Corinthiens 12, Paul compare son amour pour les Corinthiens à l’amour des parents pour leurs enfants (v. 14). Il ajoute : “Pour moi, je ferai très volontiers des dépenses, et je me dépenserai moi-même pour vos âmes” (v. 15a). Les parents doivent être prêts à donner et à se donner pour leurs enfants.

3) Orienter nos enfants exige de la patience. Les sarments ne sont pas orientés, les animaux ne sont pas domptés et les athlètes ne sont pas entraînés en un seul jour. Les enfants non plus. Paul nous commande d’user “de patience envers tous” (1 Th 5.14d), ce qui comprend, logiquement, nos enfants.

RESPECT

J’ai déjà dit et répété que le respect est une partie essentielle d’un foyer chrétien heureux et en bonne santé. Cette qualité est également nécessaire à la bonne formation des enfants capables de faire face à la vie.

Un fil conducteur qui traverse pratiquement chaque livre sur le mariage et le devoir des parents est celui de l’importance du respect. La Bible appuie cette idée par des mots comme “gloire”, “honneur” et “crainte”. On ne peut trop insister sur l’importance du respect dans le foyer.

Le père doit respecter la mère : Pierre lance le défi à tous les maris de vivre “chacun avec votre femme en reconnaissant que les femmes sont des êtres plus faibles. Honorez-les comme cohéritières de la grâce de la vie” (1 P 3.7). Le mari de la “femme de valeur” de Proverbes “se lève et lui donne des louanges” (v. 28).

La mère doit respecter le père. Paul le dit clairement : “Que la femme respecte son mari” (Ep 5.33b). Pierre, en 1 Pierre 3, écrit longuement sur l’attitude des femmes dont les maris ne sont pas chrétiens (vs. 1–6). Il commence : “Vous de

même, femmes, soyez soumises chacune à votre mari, afin (...) [qu'ils] soient gagnés sans parole, par la conduite de leur femme, en voyant votre conduite pure et respectueuse" (vs. 1-2). Si une femme chrétienne doit ainsi respecter son mari non-chrétien, combien plus une femme dont le mari est chrétien !

Les enfants doivent respecter les parents. Le passage le plus connu sur ce sujet se trouve en Ephésiens 6 : "Enfants, obéissez à vos parents [selon le Seigneur], car cela est juste. *Honore ton père et ta mère* — c'est le premier commandement accompagné d'une promesse — *afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre* (vs. 1-3)².

Les parents doivent respecter leurs enfants. Paul exhorte les pères : "Et vous, pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les avertissant selon le Seigneur" (Ep 6.4). *Le Livre*, édition paraphrasée du Nouveau Testament, traduit ainsi la première partie de ce vers et : "Ne réprimandez pas et ne grondez pas tout le temps vos enfants, car ils en seraient irrités et vous en garderaient rancune." Paul dit encore aux pères : "Pères, n'irritez pas vos enfants, de peur qu'ils ne se découragent" (Col 3.21). Les manières injurieuses de certains parents constituent une violation de ces passages : ils les traitent de "nuls" ou de "fainéants", leur rappelant constamment leurs erreurs du passé, malgré le fait que les enfants ont été punis il y a longtemps. Ils parlent négativement aux autres de leurs enfants. James Dobson écrit :

Revenons à notre sujet : *le respect*. Je souligne qu'il ne s'agit pas d'une affaire unilatérale ; cela doit opérer dans les deux sens. Les parents ne peuvent pas exiger de leurs enfants d'être traités avec respect si eux-mêmes ne respectent pas leurs enfants. Les parents doivent tenir compte de l'ego de leur enfant, ne jamais le rabaisser ni le mettre dans l'embarras devant ses amis. Les mesures disciplinaires doivent normalement être administrées loin du regard des curieux. On ne devrait pas se moquer des enfants, parce que cela les gêne. Leurs sentiments profonds et demandes, mêmes s'ils paraissent "bêtes", devraient être examinés avec sérieux. Ils doivent sentir que leurs parents s'intéressent vraiment à eux³.

Finalement, les enfants doivent se respecter

² Voir aussi Proverbes 31.28.

³ James Dobson, *Osez discipliner* (Kehl/Rhein : Editions Trobisch, 1995), 32.

l'un l'autre. Les principes de Romains 12.10 doivent être respectés et exigés dans le foyer : "Par amour fraternel, ayez de l'affection les uns pour les autres ; par honneur, usez de prévenances réciproques." Les différences d'opinion peuvent se faire entendre, mais un manque de respect est exclu. Les parents devraient d'abord enseigner le respect de chaque membre du foyer, puis le respect de tous les hommes.

Ce concept se voit également dans la deuxième partie de notre texte : "sur la voie qu'il doit suivre" (Pr 22.6). Ces paroles semblent insister sur une voie qui est la bonne (c'est-à-dire, celle de Dieu). Il est vrai que nous devons orienter nos enfants sur la bonne voie ; cette vérité est l'essentiel du message du verset. Mais le texte hébreu, mettant l'accent sur un autre aspect, se traduit littéralement : "sur sa voie", c'est-à-dire la voie de l'enfant.

Examinons ces trois mots. Le terme "voie" vient d'un mot hébreu qui signifie "caractéristique, manière, mode". Il est employé en Proverbes 30.19 pour parler de "la trace de l'aigle dans les cieux, la trace du serpent sur le rocher, la trace du navire au milieu de la mer". La forme verbale est utilisée en Psaume 7.13 et Psaume 11.2, qui parlent de bander l'arc. Ce verbe vient de la forme verbale du terme traduit "voie" en Proverbes 22.6 et qui, donc, se réfère au caractère de l'enfant, ou à son penchant. "Dans sa voie" en vient à vouloir dire "selon les caractéristiques de l'enfant".

Le défi des parents n'est pas de forcer l'enfant à devenir ce qu'ils souhaitent ou de satisfaire leurs rêves ; ils doivent plutôt former chaque enfant selon "l'inclination fondamentale de son tempérament et de sa personnalité"⁴.

Considérons quatre vérités que cette partie du texte nous enseigne :

1) Chaque enfant est unique. J'enseignais dans le passé que tout enfant est une page vierge en attente de l'écriture faite par les parents. La Bible et la vie m'ont convaincu d'avoir exagéré mon hypothèse. Chaque enfant naît avec certaines caractéristiques et tendances venant de Dieu. Le Seigneur dit à Moïse : "Qui a donné une bouche à l'être humain ? Et qui rend muet ou sourd, voyant ou aveugle ? N'est-ce pas moi,

⁴ Haim G. Ginott, *Between Parent and Child* (New York : Macmillan Co., 1965), 207.

l'Éternel ?" (Ex 4.11 ; voir aussi Es 44.24). Même à l'intérieur d'une même famille, chaque enfant est différent des autres. Pensez à la différence entre Caïn et Abel, entre Esaü et Jacob, entre Absalom et Salomon. Regardez votre propre famille et constatez la différence entre les enfants.

2) Chaque enfant a droit au respect dû à un individu. Être différent n'est ni bon ni mauvais. Chaque enfant étant unique, il faut accorder à chacun une attention individualisée, en essayant d'éviter les comparaisons défavorables. Par exemple, l'enfant têtu aura peut-être des convictions plus profondes ; l'enfant plus émotif sera peut-être plus créatif. Quelles que soient les différences, il faut accepter chaque enfant tel qu'il est.

3) Chaque enfant doit être formé en vue de ses différences. Depuis des années, j'entends dire les parents : "Nous avons élevé tous les enfants de la même manière, et celui-ci (ou celle-là) a échoué dans la vie. C'est incompréhensible !" Sans vouloir démoraliser les parents, la réponse à leur interrogation réside peut-être justement dans le fait qu'ils ont élevé tous leurs enfants "de la même manière". Certains aspects de la formation des enfants ne peuvent être adaptés ; mais s'ils le peuvent, alors il faut le faire. Par exemple, nous n'avons pas le droit d'altérer les principes de Dieu par rapport au bien et au mal ; et nous ne devons pas favoriser un enfant par rapport à un autre. En revanche, nous pouvons adapter la manière de guider chaque enfant "dans sa voie" vers la volonté de Dieu. Nous pouvons maximaliser les meilleurs traits de chaque enfant tout en corrigeant les traits moins acceptables. Nous pouvons adapter les récompenses et les châtiments en fonction de ce qui marche le mieux pour chaque enfant.

4) Chaque enfant mérite notre compréhension. Nous devons le connaître individuellement, personnellement, intimement. Cela est essentiel à notre désir de lui témoigner notre amour, à notre capacité à le discipliner efficacement, et à notre aptitude à le former correctement. Nous pouvons apprendre la bonne démarche en lisant de bons livres sur chaque groupe d'âge et en réfléchissant sur notre propre cas lorsque nous étions enfants. Mais rien ne remplace le temps passé avec l'enfant, un temps de qualité et de quantité, où nous faisons des choses ensemble et où nous les observons⁵, tout en essayant d'être

sensibles à ses besoins.

Charles Swindoll suggère que pour comprendre les enfants, "la première qualité est la sensibilité. Un parent authentiquement sensible envers son enfant n'aura probablement aucune difficulté à le connaître." M. Swindoll raconte que ses enfants, lorsqu'il était au régime, lui reprochait avec humour d'être "épais" :

Mais il y a un autre genre d'épaisseur, qui est bien plus sérieuse qu'une lourdeur physique. Il s'agit d'une maladresse parentale, une espèce d'absence, d'inattention, de manque de perspicacité et de perception. En un mot, c'est un manque de sensibilité. La maladresse parentale, un problème qui n'est pas rare, ignore les enfants, reste obtuse et préoccupée — insensible — devant leurs personnalités et leurs besoins⁶.

ENCOURAGEMENT

Avoir la responsabilité d'élever un enfant peut faire peur. En fait, plus un parent est consciencieux, et plus il aura peur. Quand on regarde l'état du monde, et combien de jeunes qui s'égareront, nous avons bien besoin d'encouragement. La troisième règle est donc l'encouragement. Notre texte nous donne de l'espoir : "quand il sera vieux, il ne s'en écartera pas".

Permettez-moi de dire premièrement que le passage ne dit pas : "quand il sera vieux, il y reviendra." Nombre de parents cherchent du réconfort dans l'idée que "l'enfant, une fois qu'il aura fait la fête, après qu'il sera trop vieux et trop fripé pour pécher encore plus, reviendra à la voie que je lui ai apprise". Certains enfants s'égareront, effectivement, et lorsque cela se produit, nous prions pour eux, espérant que, tel le fils prodigue, leurs souvenirs du foyer les ramèneront (Lc 15). Mais ce n'est pas là l'enseignement de ce passage. Le terme hébreu traduit "vieux" signifie "avoir des poils sur le menton". Une traduction littérale serait : "le barbu". Dans ce passage, donc, "vieux" décrit "cet âge indéfinissable d'indépendance"⁷, où un enfant est prêt à quitter le foyer. A cet âge-là, selon ce passage, lorsque l'enfant quitte le foyer (et avec lui l'influence de ses parents), il ne

⁵ Même un enfant est connu par son comportement (Pr 20.11).

⁶ Charles Swindoll, *You and Your Child* (New York : Thomas Nelson Co., 1977), 17.

⁷ *Ibid.*, 65.

quitte pas en même temps l'enseignement donné par ses parents. Il n'est pas dit ici que si les parents ont bien fait leur travail, il sera impossible à l'enfant de renier leur enseignement. Cela voudrait dire que dans le cas de son infidélité, les parents seraient automatiquement fautifs. Une telle idée constituerait une adaptation de la doctrine non biblique de "l'impossibilité de l'apostasie" (voir 1 Co 10.12). En plus, elle serait en contradiction avec le libre arbitre de l'enfant, suggérant que celui-ci n'est pas responsable de sa propre vie — une position bibliquement intenable (cf. Rm 14.12).

Comprenons que Proverbes 22.6 est, justement, un proverbe. Par définition, un proverbe énonce une vérité générale, et non une vérité absolue⁸. Cela est vrai des proverbes bien connus. Le proverbe selon lequel "la nuit porte conseil"⁹, n'est pas absolu. Une bonne nuit de sommeil peut nous aider à prendre une décision, mais ne le garantira pas. Ce même principe s'applique aux proverbes bibliques :

Si tu vois un homme habile dans son ouvrage,
Il se tiendra devant des rois ;
Il ne se tiendra pas devant des gens obscurs
(Pr 22.29).

Bien des ouvriers qualifiés ne se tiendront jamais devant des rois.

L'influence des parents est la première dans la vie des enfants ; mais d'autres influences s'imposent également : celle d'autres membres de la famille, celle des amis proches de l'enfant, celle de la société en général. Ces facteurs, avec la formation donnée par les parents et le caractère propre de l'enfant, déterminent le cours de sa vie.

Nous avons dit ce que le passage n'enseigne pas ; mais qu'enseigne-t-il au juste ? Quel est son message d'espoir ? Sa déclaration optimiste est triple : 1) D'autres influences toucheront la vie de votre enfant, mais aucune ne sera aussi importante que celle que vous donnez, vous les parents. Les psychologues pour enfants sont

⁸Pour interpréter un passage de l'Écriture, il faut poser la question : "De quel genre de littérature s'agit-il ?" Les psaumes, par exemple, doivent être lus comme de la poésie. Le livre de l'Apocalypse doit être interprété selon le langage "apocalyptique" (imagé, symbolique) qu'il contient. De même, les proverbes constituent un genre de littérature avec ses propres règles d'interprétation. Généralement, les proverbes illustrent des vérités plutôt que de les énoncer.

⁹Proverbe populaire, auteur inconnu, origine Paris, fin du 19^{ème} siècle.

d'accord : "les parents donnent les exemples cruciaux, ils sont les formateurs" pour leurs enfants, ayant à leur égard plus d'influence "que toute autre personne, tout autre facteur, élément ou groupe"¹⁰.

2) La vérité générale enseignée par le passage est celle-ci : si nous faisons de notre mieux pour élever correctement nos enfants, ils ne s'égareront pas, ils seront avantagés de ce côté-là. Un commentateur paraphrase ainsi ce texte : "Adaptez la formation de votre enfant de manière à ce que lorsqu'il arrive à l'âge adulte, et en accord avec les caractéristiques qu'il a reçues de Dieu, il ne quitte pas l'enseignement que vous lui avez donné"¹¹.

3) Le passage souligne qu'un enfant bien enseigné pénètre dans le monde avec les chances de son côté, à comparer à l'enfant qui n'a pas été enseigné et qui est nécessairement désavantagé devant le monde.

Si nous comprenons les vérités générales du Proverbe 22.6, nous pouvons aborder avec confiance notre rôle de parents. Dieu nous dit que la chose est possible ; il est de notre côté, il sera avec nous !

CONCLUSION

Encore une fois, le défi des parents a été présenté comme une tâche qui exige du temps — beaucoup de temps. Comprenez que vos enfants, vous ne les aurez pas toujours. Le temps passe si rapidement ; avant que vous ne vous en rendiez compte, ils seront partis. Un journaliste populaire aux USA a écrit l'article suivant, intitulé : "Lorsque les enfants seront devenus grands" :

Un de ces jours, vous allez crier : "Arrêtez de faire l'enfant !" Et c'est ce qu'ils feront. Ou bien vous direz : "Sortez d'ici et faites quelque chose de valable. Et ne claquez pas la porte !" Et ils feront exactement cela.

Vous arrangerez la chambre des garçons, vous jetterez le bric-à-brac, vous ferez bien le lit, vous mettrez les jouets sur les rayons, les cintres au placard, les animaux domestiques dans leur cage. Vous direz : "Et que cela reste ainsi !" Et cela restera ainsi.

Vous préparerez un dîner exquis, avec une salade qui n'a pas été touchée avant le repas, avec un dessert sans empreintes de petits doigts, et vous direz : "Voilà un repas pour des invités !" Et vous le mangerez seul.

¹⁰Linda et Richard Eyre, *Teaching Your Children Values* (New York : Simon & Schuster, 1993), 5, 24.

¹¹Swindoll, 27.

Plus de nuits anxieuses aux côtés d'un enfant malade. Plus de sable dans les draps, plus de tatouages lavables, plus de lacets mouillés en nœuds, plus de bottes trop serrées, plus d'élastiques pour chignons.

Imaginez une salle de bains vraiment propre. Imaginez que vous n'avez pas besoin de baby-sitter pour le réveillon du Nouvel An. Vous ne lavez les vêtements qu'une fois par semaine, personne ne se plaint de la nourriture, vous n'êtes plus obligé de traîner un enfant avec vous pour faire vos courses. Plus de réunions de parents/élèves, plus de transports scolaires, plus de radios qui vous cassent les oreilles, plus de jeunes qui chantent sous la douche à minuit, plus de demandes de colle, de scotch, de cahiers.

Pensez : plus de kermesses, plus de bisous mouillés au chocolat, plus de "petite souris", plus de rires dans le noir, plus de genoux écorchés — plus de responsabilités !

Seulement une voix qui hurle : "Arrêtez de faire l'enfant !"

Et le silence qui répond : "C'est ce que j'ai fait."¹²

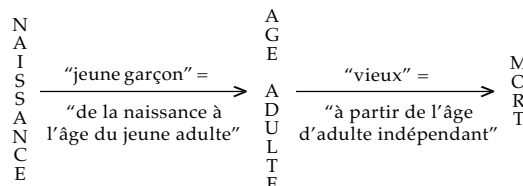
Nous n'avons nos enfants que pour si peu de temps ! Un jour ils sont petits, le lendemain ils

¹² Erma Bombeck, journaliste syndiquée.

sont grands et déjà partis, parents eux-mêmes. Pendant qu'il est encore temps, faites tout ce que vous pouvez pour les orienter dans la voie qu'ils doivent suivre afin que, lorsqu'ils seront vieux, ils ne s'en écartent pas. ◆

NOTES POUR PREDICATEURS ET ENSEIGNANTS

Lorsque j'utilise cette leçon dans une classe, je mets parfois un simple schéma au tableau pour expliquer le sens de "jeune garçon" et "vieux" :



Avec ce schéma, je montre qu'il n'y a pas de séparation entre les deux périodes. Selon ce verset, si vous continuez à enseigner votre enfant jusqu'à ce qu'il quitte le foyer, il n'abandonnera pas cet enseignement par la suite.